



Cote archives : 14fi344

+

Extraits de l'ouvrage de M. Degiuni « Cannes de 1939 à 1945 »
Cote archives : BH382
Sur le Liberator

ANNEXE XXIII : « LE LIBÉRATOR ».

RELATION DES EVENEMENTS SURVENUS

LE 25 MAI 1944

CHUTE DU LIBERATOR (1)

25 Mai 1944 -

A 13 H.,45 précises, les sirènes hurlent.

Vers 13 H.,50, on perçoit le ronronnement de bombardiers qui, venant du Sud, se dirigent à très haute altitude vers le Nord - Nord-Ouest.

A 13 H.,55, un bombardier Liberator américain, touché par une batterie côtière (sans doute le Cap d'Antibes) perd de la hauteur et arrive dans le ciel de CANNES.

A ce premier passage, l'altitude de l'appareil qui diminue de seconde en seconde peut être évaluée à environ 2 000 mètres. Les moteurs avant-gauche sont en feu et l'avion laisse dans son sillage une longue traînée noire. Le pilote, de toute évidence, cherche où poser son appareil. De Nord - Nord-Ouest, il vire à l'Ouest puis bientôt vers la mer. Le vrombrissement de l'appareil touché à mort décroît. Mais la mer sans doute n'a pu être atteinte, et c'est le second passage dans la direction Nord - Nord-Ouest ; en très nette perte de vitesse. Le Liberator ne doit pas être à plus de 600 mètres. L'équipage, on le devine, veut à tout prix ne pas abandonner l'appareil sur la Ville pour éviter une catastrophe. Le bombardier lourd se dirige vers le Sud - Sud-Ouest : MANDELIEU sans doute ! Des hommes sautent, les corolles se déploient, des tirs venus de terre les accompagnent. Combien touchent terre indemnes ? Combien restent à bord ?

Des éléments du Groupe Jean-Marie depuis le début de ces événements sont en alerte et se préparent à intervenir et tenter de sauver ce qui peut l'être.

Entre la plaine de MANDELIEU, le but supposé de l'atterrissage en catastrophe et le Liberator se dresse la Croix des Gardes. Et c'est sur cette colline qu'il vient s'écraser en perte d'altitude. C'est la terrible explosion. Les volutes de fumée noire sont les signes vers lesquels des éléments du Groupe se dirigent. Ils y arrivent non sans peine par le Périer (J.-M. MINICONI, EMERINI dit Curtel, KADYSS dit SAM, PIERRAZZI Edmond). D'autres hommes vont vainement tenter de soustraire à l'ennemi les survivants. Mais les Allemands à pied d'œuvre vont quadriller tout le secteur et prendre de vitesse les sauveteurs accourus auxquels se sont joints, les gendarmes POLLIER et CRETIN de la Brigade de ROCHEVILLE rejoints bientôt par le Chef de Brigade l'Adjudant FERAUD et par le Gendarme BIALES.

Le premier parachutiste atterrit dans le Cottage Sévigné propriété CLAMENS.

Le second dans la propriété FRANC LE CANNET-ROCHEVILLE.

Le troisième dans la propriété FEA, LE CANNET-ROCHEVILLE.

Malgré l'intervention rapide de civils, d'éléments de la 40^e Cie du Groupe-Marie venus par le Périer, de la police du CANNET et de la gendarmerie, ils ne peuvent être soustraits aux forces allemandes sur le terrain. Mais la présence de ces hommes a peut-être valu la vie sauve aux trois aviateurs les allemands ne pouvant continuer leur tir à terre alors qu'ils avaient accompagné leur descente d'un feu nourri d'armes automatiques.

Sur les lieux arrivent également M. MEYER Louis employé des P.T.T., M. BEDINO Pierre, M. LASFARGUE, ce dernier de la police locale. Le Spectacle est terrible. Les pins, sur plus de 50 mètres sont sectionnés à mi-hauteur. L'empennage du LIBERATOR repose sur ces derniers. Les restes de l'appareil ne sont plus qu'un amas de ferraille tordue, calcinée et fumante.

Deux corps se trouvent à travers les décombres, affreusement mutilés, deux hommes qui ont évité à la Ville le drame de l'écrasement de ce géant, deux hommes ayant été jusqu'au bout du sacrifice.

Aucune autre victime ni civile ni militaire ne fut à déplorer. Il faillit seulement y en avoir une troisième, vieille bergère, appelé dans le quartier " ANNA des chèvres " habitant une petite maison, propriété Saorgin, qui s'était réfugiée au premier passage de l'avion dans un abri, à l'extérieur. Sur son lit en effet qu'elle venait de quitter, traversant le toit, vint s'écraser une des mitrailleuses lourdes du LIBERATOR connue dans l'armée américaine sous l'appellation 12,07 mm.
(Déposition du gendarme POLLIEN témoin des événements).

Mais d'où venait l'appareil ? Où se rendait-il ? Quel était son équipage ?

Pendant plus de 30 ans, inlassablement, JEAN-MARIE MINICONI Commandant le Groupe JEAN-MARIE formé des 1ère, 3ème et 40ème Cies F.T.P.F. (1940-1944) se dépensa sans compter, mais sans succès, pour y porter réponse.

Or, le jour du drame, il avait, entr'autres débris, récupéré un petit morceau de métal matriculé

" A S S ' Y - 32 E 9170 - 0 "

précieusement conservé. Cette pièce fut remise à la Présidente de France-Etats-Unis, Madame la Comtesse A. de TREMEUGE qui se mit en rapport avec Madame Josette MARTIN, Directrice de l'U. S. O. et, avec l'appui de l'Ambassade des Etats-Unis à PARIS, 3 décennies après, la lumière se fit :

Avion abattu	: LIBERATOR (Consolidated B 24)
ARMEMENT	: 8 mitrailleuses, 4 tonnes de bombes.
POIDS	: 29 tonnes
VITESSE	: 450 Km./H.
PLAFOND	: 10 000 m.
AUTONOMIE	: 1 200 Km. avec 4 tonnes de bombes.
MISE EN SERVICE:	1942.

464ème Groupe de bombardement avec insigne de l'Escadrille et la devise

" CERTISSIMUS IN INCERTIS "

- Enfin les noms des deux héros s'étant sacrifiés au poste de Commande pour éviter à la Ville deuils et destructions, sortirent à leur tour de l'ombre, grâce aux persévérantes recherches de M. Louis MEYER employé des P.T.T. et ayant également assisté ce 25 Mai 1944 au déroulement de la tragédie.

Il s'agit de :

Robert WORNBAKER, Capitaine, pilote

Lawrence E. REINECKE, Sergent, co-pilote.

L'inhumation eut lieu au Cimetière du GRAND JAS le 28 Mai 1944, carré N° 6, N° 75 et 76.

Les corps furent exhumés le 17 Avril 1945, transportés à DRAGUIGNAN et inhumés au cimetière américain, d'où ils furent enfin exhumés et dirigés à la demande des familles vers les Etats-Unis.

Une première fois, en 1969, il était suggéré l'érection d'une Stèle à l'endroit de l'écrasement du LIBERATOR afin de perpétuer le souvenir de ce sacrifice volontaire.

En 1976 à la demande de Mme de TREMEUGE, M. Bernard CORNUT-GENTILLE Maire de CANNES proposa un emplacement non loin de ce lieu. Avec l'appui alors de FRANCE-ETATS-UNIS et de M. et Mme STARK Virgile et Judith (fondation STARK) se dressa une imposante Stèle de 6 tonnes en porphyre de l'Estérel dans les fondations de laquelle furent enfouis des restes de l'épave conservés par JEAN-MARIE MINICONI et Pierre BEDINO. Et le ciseau de Attilio BETTENZOLI dont le père avait assisté au drame grava dans la pierre :

A LA MEMOIRE DE L'EQUIPAGE DU LIBERATOR

25 Mai 1944

4 Juillet 1976

et, à l'arrière de la Stèle :

40ème COMPAGNIE

Groupe JEAN-MARIE.

FRANCE - ETATS-UNIS

L'inauguration eut lieu le 4 Juillet 1976 en présence :

de Monsieur Peter MURPHY Consul des Etats Unis.

de l'Amiral F.C. TURNER Commandant la VIème flotte U.S.A.

du Lieutenant-Colonel F.F.I. Jean-Marie MINICONI Cdt. le Groupe JEAN-MARIE.

de Madame la Comtesse A. de TREMEUGE - Présidente de FRANCE-ETATS-UNIS.

Commandeur de l'ordre des VETERANS OF FOREIGN WARS OF THE UNITED STATES.

du Commandant LOUZEAU "pacha" du SUFFREN.

du Capitaine de Vaisseau LAROQUE attaché naval auprès de l'Ambassade des E. U.

du Colonel Ralph ELDRIDGE Président de l'American Legion.

du Colonel R. SORDET de l'Armée de l'Air.

de Madame la Générale VAUTRIN.

de Mademoiselle Josette MARTIN Directrice de l'U. S. O.

de Madame Suzanne PATHE Ambassadrice aux relations extérieures FRANCE-ETATS-UNIS.

et d'importantes délégations du LITTLE ROCK Vaisseau Amiral, du "SUFFREN", de l'A.N.A.C.R., d'anciens du Groupe JEAN-MARIE.

Ainsi cette date du bicentenaire de l'indépendance des Etats-Unis d'Amérique était solennellement marquée, concrétisant un point d'histoire et célébrant le sacrifice de ces deux Combattants, morts si loin de leur terre pour que la nôtre se libère.